

du *Dimanche*, et son esprit veut que ce temps libre soit sanctifié par les prières, la visite des églises et des malades, membres souffrants de Jésus-Christ, ainsi que par l'assistance aux offices de la paroisse. — Il faut bien en convenir : C'est la *violation du dimanche* qui a porté le coup le plus terrible à la vie de famille.

Déjà, par des soins et des efforts continués tout un siècle, la Révolution ne réussit que trop à dissoudre la famille chrétienne, à ruiner le foyer domestique si pur et si fort qu'avait construit l'Eglise. Il importait avant tout d'en chasser Jésus-Christ : il le fut de la famille opulente par le philosophisme du XVIII^e siècle. Il le fut de la famille pauvre par la conspiration infernale du nôtre. Le chef s'en fit le premier déserteur : notre société révolutionnaire l'appela au dehors, le jeta dans ce tourbillon incessant d'affaires et de plaisirs, lui créa une existence factice et tumultueuse et ne lui permit plus au milieu des siens que de furtives et froides apparitions.

Restait le *dimanche, jour sacré*, accordé plus encore à l'homme qu'à Dieu lui-même ! Aux jours de foi, le dimanche réunissait dans la même prière et les mêmes distractions innocentes tous les membres que le travail de la semaine avait trop dispersés. Maintenant le travail sacrilège, les amusements, les sports de toute sorte et la débauche qui en sont la suite inévitable, consomment par une désertion plus impie que jamais la dissolution désormais irrémédiable de la famille.

En refaisant le fondement, le Tiers-Ordre relèvera l'édifice. Qu'il nous donne des pères chrétiens, des mères chrétiennes, des enfants nés de leur foi, nourris de leur amour, et le respect du dimanche sera pour les membres de la famille une source de joies pures et d'abondantes bénédictions !

D'autre part ! « le soin que chacun doit prendre d'exhorter *sa propre famille* à servir Dieu », élargira l'influence du Tiers-Ordre au delà des limites du foyer domestique.

Non seulement les *pères et mères* sauront remplir tous les devoirs qu'impose, en notre siècle surtout, l'éducation chrétienne de leurs enfants « en face de l'école sans Dieu. » Mais les chefs d'atelier, les patrons, les propriétaires, les maîtres et les maîtresses de maison se rappelleront qu'ils ont, outre leur industrie,